

Après N. Sarkozy, les réactions cette semaine sont nettement dominées par le départ d'E. Macron.

1. **La campagne part**, sans qu'elle passionne pour le moment. **L'angle qui marque le plus les Français à ce stade : le nombre de candidats.** « On a découvert la masse de candidat qui se sont déclarés à la Présidence de la République. Ça m'a marqué parce que je me dis qu'au final, il n'y a pas de leader naturel ». « Il y a je ne sais pas combien de candidats qui se présentent ».

L'offre qui paraît déjà pléthorique renvoie une **impression de confusion et de trop-plein qui laisse parfois perplexe** : « C'est une bataille de chiffonnier, les primaires. Ça dépasse complètement la réalité ».

Reste que **les noms vraiment mémorisés sont toujours les mêmes** : à droite Sarkozy, Juppé (Le Maire très marginalement) ; à gauche Montebourg, Macron à partir de cette semaine. FH n'est pas encore totalement dans le jeu de la présidentielle. « Chacun veut être à la tête de l'état : Sarkozy qui s'est représenté pour les primaires et Juppé aussi. Et ceux de la gauche, le ministre qui démissionne, celui veut revenir Montebourg ».

Et si on ne refuse pas que la mécanique s'enclenche, on voudrait quand même que cela n'écrase pas tout : « Ça répète la même chose toute la journée, ça parle de Sarkozy et de Macron. Ça nous bassine, il devrait y avoir d'autres actualités il y a certainement des choses plus importantes ».

2. **Le retour de Sarkozy** fait encore parler cette semaine, en provoquant les mêmes réactions : **(1) du rejet surtout à gauche** (« on a déjà donné, je voudrais surtout pas qu'il revienne »). **(2) une vraie difficulté à justifier de son retour** (« je comprends pas pourquoi il revient », « c'est une promesse qu'il ne tient pas il devait se retirer de la vie politique, c'est encore un mensonge »). **(3) un fan-club à droite, réduit mais motivé** (« Je suis content qu'il se représente, c'est une personne que j'apprécie énormément »). **(4) une concurrence des autres candidats qui reste forte** : « Il y a des retours que je ne comprends pas. Il fait des promesses plutôt extrêmes et il les tient pas. Le discours d'Alain Juppé, pour moi il est le successeur de de Chirac et de sa politique et il est plus intéressant que Sarkozy ».

3. L'actualité politique la plus commentée reste **la démission d'E. Macron** :

- **Son geste a étonné, surpris beaucoup de Français** (« c'était inattendu »). Et, d'une certaine façon, **le banalise** : « il fait comme les autres », « il démissionne pour se présenter à la présidentielle, les ministres font tous ça ». « C'est surprenant, on ne s'étonne plus de rien. Les hommes politiques, ça va ça vient, y'a beaucoup d'ambitions ».

Comme d'habitude, les gens ne sont pas dupes, et **décryptent vite son geste**, vu comme « une mise en scène pour partir ». « Ils se bagarrent tous entre eux pour se présenter ». A noter qu'il n'y a **pas de doutes qu'il est parti pour la présidentielle** (« C'est une tactique pour être candidat à l'élection présidentielle »).

- Face à ce geste surprise, **les critiques sur la « désertion », la « trahison », « l'ambition personnelle »** ont été entendues. C'est un des angles principaux mobilisés par les gens pour en parler : « Il a renié ses responsabilités ». « C'est un peu étonnant, par rapport aux missions qui leur sont confiées normalement ils doivent les emmener à terme et pas les abandonner ». « Quand on est ministre et

qu'on est dans un parti, on ne lâche pas tout le monde en cours de route ». « Il a délaissé la main qui l'a nourrie ». « Il a laissé tomber son poste au gouvernement, ce n'est pas bien ».

Le trouble se voit parfois : *« Je pensais qu'il irait jusqu'au bout du quinquennat, je suis déçue ». « Je pensais qu'il allait rester solidaire de son équipe, mais il est parti pour une espèce de gloire qu'il espère. Pour moi ça rabaisse un peu le personnage ».*

Même si ce départ est aussi vu comme le signe d'un dysfonctionnement du système politique : *« Si ça se passait bien entre les ministres, il n'y aurait pas de démission ». « Il n'y a que des trahisons en politique, c'est tout ce que j'ai retenu. La politique c'est cruel, il ne faut jamais s'étonner d'être trahi par quelqu'un de proche ».*

- **Le PR est assez peu cité** – mais lorsqu'il l'est, le plus souvent comme **n'ayant pas vu venir la décision** : *« C'était pas prévu ». « Ça m'inquiète, je me dis "où va le pays", parce qu'on a un Président qui ne dirige pas ses équipes ». « Je me dis que depuis que François Hollande est au gouvernement il n'y en n'a pas beaucoup qui restent ».*

Ce qui renvoie, **pour les plus critiques, à un sentiment de décomposition** plus vaste : *« Beaucoup partent du gouvernement, Macron qui vient partir. Je crois que c'est la première fois que je vois ça : "tout le monde" démissionne et ceux qui devraient démissionner ne démissionnent pas ». « Ça accentue l'impression d'instabilité du pays et du gouvernement, et d'opportunisme de Macron ». « Ils sont tous en train de se bouffer entre eux ».*

- Si le « geste » d'E. Macron fait parler, **on trouve en revanche extrêmement peu de commentaires sur le fond** : ses propos, ses premières paroles ne sont pas relevés. **Il n'y a que sa posture à être notée : la « nouveauté » et le positionnement « hors-système »** qui paraissent attractifs. *« Ça remue un peu le marigot ». « On ne veut plus de la vieille classe politique et il faut qu'il vole de ses propres ailes ». « C'est un homme libre ». « Il a des idées nouvelles, il y a des choses qui pourraient changer dans le bon sens ». « D'une certaine façon il a le courage d'affirmer ses opinions ». « Il se passe quelque chose au gouvernement, il sera sans doute candidat pour les prochaines élections, c'est quelqu'un je trouve qui va avoir de l'avenir ».*

4. Reste que **l'offre politique qui paraît se dessiner n'est toujours pas satisfaisante** pour un grand nombre. Le refus de se laisser enfermer dans un schéma dont ils ne veulent plus devient progressivement plus aigu : *« Sarkozy qui se présente, dans le sens où c'est toujours la même chose. La politique est un éternel recommencement. On ne sait plus sur quel pied danser. Que ce soit de la gauche ou la droite, c'est la même cuisine et ces conditions poussent les gens à voter extrême droite ». « Jusqu'à présent je vois pas qui pourrait être à la tête de l'Etat, à droite ou à gauche. C'est difficile de gérer un pays. Ils ont tous des belles paroles maintenant faut voir les actes ». « Les mauvais discours reviennent, c'est vraiment un magnétophone qui se remet en route avec les mêmes discours tous les quatre ans ».*

D'autant que **les inquiétudes pour l'avenir restent présentes, la période grave : on attend des prétendants qu'ils se portent d'abord sur ces enjeux**. Où en est-on du redressement économique ? Comment continuer à vivre ensemble ? **Où mène-t-on le pays ?** *« Notre pays traverse une crise formidable on ne fait que perdre des places sur la scène économique internationale et en face de tout ça ce qu'on fait nos premier ministres et gouvernants se baladent, reçoivent du monde à l'Elysée, subissent la pression des bonnets rouges, bleus, verts, c'est ridicule. Il y a une fracture politique des*

religions, et on monte les gens les uns contre les autres. On fait monter le Front National et je pense que cette société va se fracturer ».

On souhaite de ceux qui concourent aux suffrages qu'ils **se montrent dans un lien avec le pays, les gens, qu'ils s'en ressource**nt : *« A chaque période d'élections ça ne change pas, les politiques se déchirent c'est une bataille perpétuelle. Mais nous on voit les choses au dernier moment : c'est seulement quand ils sont en exercice qu'on découvre les gens. Pour moi un vrai politicien, c'est quelqu'un qui peut renverser les choses et redonner le pouvoir aux gens ».* Les gens **cherchent un politique qui soit l'émanation du pays** ; le reste est vu avec méfiance à ce stade : *« On a eu la visite de Sarkozy chez nous alors que ça fait des années qu'on ne l'a pas vu. Ils s'occupent de nous que quand ils ont besoin d'être élus, pour avoir de l'argent ».* *« Moi je suis smicarde, et dans tous les cas je sais que je paierai les pots cassés des politiques ».*

5. Le fait que le PR ne soit pas encore assimilé à cette bataille n'est pas une faiblesse. Au contraire : **les gens continuent à chercher ardemment une incarnation présidentielle. Et s'énervent lorsque le PR paraît s'en éloigner** : *« Ça m'énerve. Notre Président de la république, quand on le voit parler il ne dit rien bien, tout va bien pour lui alors que rien ne va. Il a parlé dans une école et c'était encore pour ne rien dire ».*

C'est aussi ce que l'on retrouve dans les derniers baromètres : l'exécutif ne décolle pas, mais l'opposition recule... Si à 7 mois du scrutin l'opposition tire si peu parti de la situation de la majorité, c'est manifestement que les gens « cherchent » quelque chose qu'ils ne trouvent pas. **Un rebond peut fonctionner sur ce que le PR est le seul à posséder et que les Français scrutent : l'incarnation de la nation, la présidentialité.** Il n'y a *qu'un* Président, et il y en a *bien un* – il faut le rappeler et en jouer./.